

LA LETTRE DE L'AREMAE

JANVIER 2024

Chère Adhérente,
Cher Adhérent,

L'année 2024 est porteuse de nombreux projets dans le domaine culturel mais aussi pour des excursions hors de l'Île de France ou des voyages en Europe ou en Asie Centrale.

Le déjeuner annuel de l'association au mois de janvier à la Maison de l'Amérique Latine a marqué le début de nos activités. Cette manifestation traditionnelle a permis à plus d'une centaine de collègues de se retrouver dans une ambiance amicale. La Directrice des Ressources humaines et la Déléguée à la Solidarité et à l'engagement ont par leur présence marqué la confiance de notre administration d'origine à l'égard de notre association.

Au-delà de la gamme complète de nos activités qui sera mise en œuvre de manière volontariste par le bureau, avec l'appui du Conseil d'administration, je souhaite vous parler de l'avenir de l'Aremae.

Il est à mon sens tributaire de trois éléments :

- **La continuité**

Afin de permettre l'échange d'expérience et de savoir-faire.

- **Le renouvellement**

Capter de nouveaux adhérents pour assurer l'effet d'entraînement nécessaire.

- **La diversité de l'offre d'activités**

Au niveau des attentes des adhérents mais aussi en tenant compte des contraintes matérielles sur le plan de l'organisation et des financements nécessaires.

Aidez-nous à faire mieux connaître l'AREMAE auprès de vos collègues déjà à la retraite ou de ceux qui en approchent.

Jean-Pierre Lafosse

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
JEAN-PIERRE LAFOSSE

RÉDACTEURS

JEAN-FRANÇOIS BLAREL
JEAN-PIERRE LAFOSSE
DANIÈLE LE TRIONNAIRE
PATRICK NICOLOSO
FRANÇOISE MICHAULT
PHILIPPE SELZ

MAQUETTE ET MISE EN PAGE
MARINA LAFOSSE

ILLUSTRATIONS ET PHOTOS

JEAN-PAUL DUMONT
FRANÇOISE MICHAULT
JEAN-PIERRE LAFOSSE
GILLES SCHMOCKER

Ministère de l'Europe et
des Affaires étrangères
AREMAE Bureau 42-65
57 boulevard des Invalides
75007 PARIS 01 53 69 31 03 / 37 93
www.amae.com
association.amae@diplomatie.gouv.fr



Sommaire

NOUVELLES DU DÉPARTEMENT PAGES 3



VIE DU MINISTÈRE

VISITE

PAGES 4 ET 5



GARDE-MEUBLES DU MOBILIER NATIONAL
FRANÇOISE MICHAUT

EXCURSION

PAGE 6



SAINT-QUENTIN ET GUISE
JEAN-FRANÇOIS BLAREL

EXCURSION

PAGES 7 ET 8



TROYES
JEAN-PIERRE LAFOSSE

CONCERTS

PAGES 9 ET 10



NOTRE KIOSQUE À MUSIQUE
DANIÈLE LE TRIONNAIRE

CAFÉ-RENCONTRE

PAGES 11 À 14



LA FRANÇAFRIQUE,
MYTHE OU RÉALITÉ ?
PHILIPPE SELZ

VOYAGE

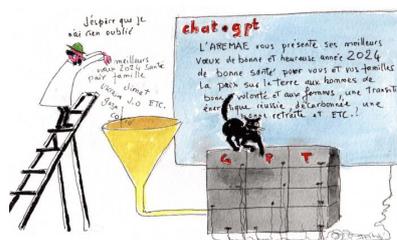
PAGES 15 ET 16



LA VÉNÉTIE
PATRICK NICOLOSO

HUMOUR

PAGE 17



DESSINS
JEAN-PAUL DUMONT

PROPOSITIONS DE

LECTURE

PAGE 18



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Elections du 23 mai 2023

Patrick Audebert
Elisabeth Bidault
Nicole Chabard
Michel Carpentier
Jean-Paul Dumont
Geneviève Dupuit
Jean-Pierre Lafosse
Danièle Le Trionnaire

Michel Prom
Dominique Maroger
Françoise Michaut
Myriam Pasquer
Emmanuel Rousseau
Gilles Schmocker
Philippe Selz

BUREAU EXECUTIF

Elections du 23 mai 2023

Président : Jean-Pierre Lafosse
Vice-président : Philippe Selz
Secrétaire générale : Françoise Michaut
Trésorier : Gilles Schmocker
Secrétaire générale adjointe : Danièle Le Trionnaire
Trésorière adjointe : Geneviève Dupuit



VIE DU MINISTÈRE

DROIT D'OPTION - BILAN D'INTÉGRATION DANS LE CORPS DES ADMINISTRATEURS DE L'ÉTAT. (Info DRH MEAE)

La Direction des Ressources Humaines et le Centre des services des ressources humaines se sont mobilisés pendant toute l'année 2023, pour accompagner les conseillers des Affaires étrangères et les ministres plénipotentiaires qui sollicitaient des informations sur la réforme de la Haute Fonction Publique et ses éventuelles conséquences sur leur situation personnelle, notamment en cas d'exercice du droit d'option.

La campagne de droit d'option permettant aux agents membres du corps conseillers des Affaires étrangères, ministres plénipotentiaires d'intégrer le Corps des administrateurs de l'Etat s'est achevée le 31 décembre 2023.

Sur une population totale de 799 CAEMP, 699 ont opté sur une base volontaire pour leur intégration dans le corps des administrateurs de l'Etat, soit 87% du corps.

La campagne d'avancement au 2ème grade des administrateurs de l'Etat au titre de 2024 qui concerne une partie des agents ayant rejoint le corps des administrateurs de l'Etat se déroulera au printemps 2024.

UN AMBASSADEUR AU SERVICE DE LA DIPLOMATIE SPORTIVE FRANÇAISE (FRANCE DIPLOMATIE)



Samuel Ducroquet assume la fonction d'Ambassadeur pour le Sport depuis février 2023.

En étroite collaboration avec les autres services de l'État, le mouvement sportif tricolore, les entreprises et les territoires, l'Ambassadeur pour le Sport assume un rôle de développement, de coordination et de représentation en matière de diplomatie sportive. Basé à Paris, il se déplace aussi régulièrement à l'étranger pour développer des coopérations internationales en marge de grands événements sportifs, ou pour porter les positions françaises dans des enceintes internationales.

À QUOI SERT UN AMBASSADEUR POUR LE SPORT ?

Les missions de l'Ambassadeur pour le Sport s'articulent autour de 3 priorités :

- mobiliser l'ensemble du réseau diplomatique et des services du ministère sur la dimension internationale et les aspects opérationnels de grands événements sportifs en France, en particulier de la Coupe du monde de rugby France 2023 et des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, et à ce titre représenter le ministère dans les enceintes de coordination interministérielle ;
- poursuivre le développement de la coopération internationale dans le domaine du sport, en portant une attention particulière à la contribution du sport aux objectifs de développement durable ;
- renforcer l'attractivité du territoire et le rayonnement de la France à l'étranger, y compris en soutenant l'internationalisation des entreprises tricolores de la filière sport et en veillant à la promotion de la langue française dans les compétitions sportives.



GARDE-MEUBLES DU MOBILIER NATIONAL

PAR FRANÇOISE MICHAULT

Pour notre dernière visite patrimoniale de 2023, c'est sous une pluie battante que nous nous retrouvons le 9 décembre 2023 sous le porche d'entrée du Mobilier national situé dans le 13^e arrondissement.

Nous y sommes accueillis par notre guide-conférencier qui évoque tout d'abord l'histoire de ce bâtiment imaginé par l'architecte Auguste Perret. Précédemment installé sur le quai d'Orsay, le Mobilier national s'établit dès 1935 sur une partie des anciens jardins de la manufacture des Gobelins. En collaboration avec Guillaume Janneau, administrateur général du Mobilier national, Auguste Perret prend alors le parti d'un monument, construit en béton armé, regroupant l'ensemble des activités ; il propose une solution simple et élégante, ordonnant les bâtiments autour d'une cour d'honneur fermée par une colonnade.

L'architecte et l'administrateur réfléchissent à l'implantation des différents services et réserves. Il s'agit alors de placer au rez-de-chaussée, sur les deux niveaux de sous-sol et les trois étages, de nombreuses et vastes réserves et des ateliers. Une attention particulière est portée aux conditions climatiques : triples parois, triple couverture, double vitrage aux fenêtres, tout est tenté pour réduire, autant que possible, les variations thermiques d'un immeuble destiné à la conservation de collections d'œuvres d'art.

A l'opposé de l'entrée, Perret place la salle de présentation de tapisseries ou d'exposition. Au sous-sol, la partie centrale sous la cour d'honneur, espace libre sans pilier constitue l'aire de battage et de lavage des tapis et tapisseries.

L'histoire du Mobilier national et celle des Manufactures nationales sont inséparables depuis Colbert, sans toutefois se confondre. Ces deux institutions sont réunies sur un même site depuis 1937, date de la construction des actuels bâtiments du Mobilier national au



Garde-meubles du Mobilier National © Didier Herman

voisinage immédiat de l'enclos historique des Gobelins. Elles sont rattachées depuis la même date à une administration générale unique, mais chacun des bâtiments (siège du Mobilier national et ateliers des manufactures) conserve malgré tout son esprit singulier.

Après cette présentation architecturale, notre groupe entre dans le bâtiment où notre conférencier va nous présenter l'histoire du Mobilier national. Ancien Garde-Meuble de la Couronne, l'institution, tout en gardant ses missions d'origine, a évolué au fil des siècles. Elle est aujourd'hui un service à compétence nationale car rattachée depuis le 1^{er} janvier 2003 à la délégation aux arts plastiques du ministère de la Culture.

Notre guide nous présente un petit historique de la création de cette institution.

Sous l'Ancien régime, les résidences royales sont nombreuses ; dès lors seules les principales disposent d'un ameublement permanent. Les autres sont installées à la demande, quelques jours avant l'arrivée du souverain. Dès le XIII^e siècle, les services de l'intendance royale avaient la charge spéciale de pourvoir en meubles et en tapisseries le roi, sa famille et la cour. Ce service tenait déjà l'inventaire des meubles et objets de la Couronne, en assurait le transport et l'entretien, et avait surtout la charge d'en confectionner de



nouveaux. C'est en 1663 que Louis XIV et Colbert ordonnent l'institution du Garde-Meuble de la Couronne, avec un double souci, celui de la gloire et celui de la gestion patrimoniale. Gédéon Berbier du Mets se voit le premier confier la charge de directeur, avec le titre de « Contrôleur général des meubles de la Couronne ». Le Garde-Meuble eut longtemps l'humeur vagabonde... Installé dès sa réorganisation par Colbert à l'hôtel du Petit Bourbon jusqu'en 1758, il a par la suite élu domicile, entre-autres lieux, à l'hôtel de Conti (1758-1768), rue Bergère (1825) et enfin sur le site actuel en 1937.

Il nous indique qu'actuellement le Mobilier national conserve, répare et entretient objets mobiliers et textiles (tapisseries, tapis, dentelles, broderies). Il assure, depuis sa fondation en 1604, l'ameublement des lieux de pouvoir, des résidences royales sous l'Ancien-Régime à l'Élysée aujourd'hui, sans oublier les ministères, préfectures et bien sûr nos ambassades. Au fil des décennies, sa collection n'a cessé de s'enrichir et compte désormais plus de 130 000 objets mobiliers et textiles, précieusement conservés et entretenus dans les réserves ; le bâtiment abrite également l'atelier de recherche et de création qui promeut la création et le design contemporain.



« Medulla », la nouvelle table de réunion design de l'Élysée

Nous nous dirigeons maintenant vers la plus grande salle des réserves « la salle Perret » qui abrite des centaines de meubles prestigieux, d'époques et de styles variés. Nous pouvons en

effet y observer des objets ayant été utilisés par les plus hauts dirigeants français, rois, empereurs et présidents. Nous découvrons ainsi, entre-autres, dans cette véritable « caverne d'Ali Baba », le bureau utilisé par le président Valéry Giscard d'Estaing durant son septennat au Palais de l'Élysée ; celui utilisé lors de l'investiture des présidents Vincent Auriol et René Coty ; le fauteuil créé en 1991 pour Jack Lang, alors ministre de la Culture sans oublier



Bureau utilisé lors de l'investiture des présidents Vincent Auriol et René Coty

des sièges créés par Pierre Paulin dans les années 70 pour le Palais de l'Élysée. Au fil de notre déambulation, nous verrons également des lits et sièges divers et variés, commodes, etc. ayant meublé les résidences d'Etat et notamment les salons du Palais de l'Élysée à différentes époques.

Notre guide nous accompagne ensuite dans une réserve où sont conservées les matières premières ; il nous ouvre différents placards remplis d'étoffes de collection, de passementeries, de velours et de tissus actifs, encore utilisés aujourd'hui pour la restauration du mobilier. Nous sommes tous impressionnés par le contenu de ces placards où chaque étoffe ou passementerie porte une étiquette avec mention du fournisseur, du lieu pour lequel il a été conçu et le métrage restant. C'est pour nous tous une découverte.

Ainsi se termine notre découverte de ce lieu et, après avoir remercié notre guide-conférencier pour cette visite des plus intéressante, nous nous dirigeons pour certains vers le restaurant où nous partagerons un déjeuner des plus convivial.



EXCURSION À SAINT QUENTIN ET À GUISE

Journée passionnante, dont l'intérêt n'a pas été terni par le retard du transporteur ferroviaire et une pluie persévérante... !

Par JEAN-FRANÇOIS BLAREL

SAINT QUENTIN



Presque entièrement reconstruite après la première guerre mondiale, Saint Quentin, sous-préfecture de l'Aisne située dans la haute vallée de la Somme, s'enorgueillit de son architecture originale. Au moment de la reconstruction dans les années 1920, la ville fait le choix de la modernité pour sa renaissance architecturale : des commerces, des édifices publics et des demeures cossues sont reconstruits en style Art Déco. Nous avons pu ainsi admirer ce patrimoine de la Première Reconstruction devenu un symbole de la ville, en commençant par le splendide buffet de la gare, puis, sous la pluie, la façade du conservatoire de musique, les anciens grands magasins Seret, les spectaculaires façades des anciennes Nouvelles Galeries et de l'Espace Saint-Jacques, ou encore celle de la salle de spectacle Le Carillon... Notre visite à Saint Quentin s'est achevée autour d'un repas revigorant, agrémenté d'une odorante sauce au maroilles...

GUISE

(prononçons güise)

Nous avons découvert avec grand intérêt, à travers le Familistère et son jeune guide espiègle, le projet social de l'entrepreneur Jean-Baptiste André Godin (1817-1888), fondateur d'une importante société de fabrication de poêles de chauffage : l'imposant Familistère (10 000 000 de briques, 30 000 m² de plancher, 1 km de coursives ou galeries, 570 m de façades, 900 fenêtres, 1 300 portes) qui a abrité 1200 employés et leur famille et dont le moindre détail architectural et les règles de fonctionnement ont été pensés par le fondateur, est le fruit de sa philosophie sociale, issue de la pensée des socialistes utopistes. La ville de Guise et le Département de l'Aisne ont engagé depuis 1998 des travaux de restauration des bâtiments et assurent leur ouverture au public.



TROYES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE AU FIL DES LIEUX

PAR JEAN-PIERRE LAFOSSE

Une excursion d'une journée à Troyes est insuffisante pour découvrir le patrimoine et l'architecture exceptionnelle d'une ville qui a su conserver son caractère médiéval. Elle a réussi également à dépasser une offre muséale traditionnelle pour créer de toute pièce la Cité du Vitrail dans les bâtiments restaurés d'un ancien hôpital. Notre visite a commencé par un moment d'inquiétude : pas de conférencier à notre arrivée à la gare de Troyes.

C'est donc avec un léger retard que notre visite a débuté. L'église Sainte-Madeleine, la plus ancienne de Troyes, fut notre première étape. Elle abrite un patrimoine vitré exceptionnel ainsi qu'un remarquable jubé



datant du début du XVI^e siècle, véritable prouesse architecturale. L'intégralité de sa structure repose sur le départ de l'arc principal grâce à des barreaux de fer dissimulés au sein de la maçonnerie. Ce jubé témoigne de l'évolution d'un art à mi-chemin entre deux styles : le gothique flamboyant et la Renaissance.

Le décor vitré de Sainte-Madeleine date des années 1500, parmi les plus remarquables citons la verrière de l'Histoire du Soleil, celle de la Passion ou de la Vie de Saint-Louis. Les sculptures témoignent « des beaux siècles



troyens », reflet d'une ville florissante grâce aux Foires de Champagne. Moment d'émotion à côté du clocher le Jardin des Innocents, référence à une partie de ce cimetière réservée aux enfants morts nés.

Notre pérégrination dans les étroites ruelles de la ville médiévale, nous a permis de découvrir, outre les traditionnelles maisons colorées à pans de bois, les hôtels particuliers des riches marchands d'autrefois, construits pour la plupart au XIII^e siècle.

La Maison Rachi, Ruelle des Chats, la Cour du Mortier d'Or, le jardin Juvénil des Ursins, la place du Marché au Pain furent autant d'arrêts où nous nous trouvâmes au milieu de cours et balcon fleuris qui parsèment la ville dans une atmosphère paisible. Connue pour être la ville aux dix églises il sera impossible à notre groupe dans un séjour aussi court de les voir toutes. On regrettera en particulier de ne pas avoir pu entrer dans l'église Saint-Pantaléon malheureusement fermée ce jour-là à la visite.

La splendeur gothique de la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul nous interpelle, son édification a commencé au XII^e siècle, elle reste inachevée. La Tour Saint-Paul ne sera jamais élevée, en raison nous dit notre conférencier d'une crise de la foi et d'un manque de financement. Les stalles du chœur en bois sculpté (XVIII^e siècle) et les grandes orgues proviennent de l'Abbaye de Clairvaux. Les vitraux du XIII^e siècle représentent la Vierge Marie, Saint-Jean et divers épisodes de la Bible.

A côté de la cathédrale la rue Passerat ; ses maisons mitoyennes moyenâgeuses restaurées en 1978 d'une manière innovante puisque aux pans de bois traditionnels on a associé un hourdis de brique à la place du traditionnel torchis.



Moment attendu de convivialité, le déjeuner sous un beau soleil à bord d'une péniche amarrée sur le quai des Comtes de Champagne.

La Cité du Vitrail, lumineuse et poétique où nous nous sommes rendus après le déjeuner, est un projet scientifique, culturel, pédagogique d'envergure. Elle est installée dans l'enceinte de l'Hôtel Dieu-Le-Comte, ensemble du XVIIIe siècle fondé à l'origine par Henri I^{er} Comte de Champagne. Sa finalité est de rendre accessible au plus grand nombre les chefs d'œuvre de l'art vitré ancien ou contemporain, civil ou religieux, figuré ou abstrait, traditionnel ou novateur, français ou international. En parcourant les 3000 m² de salles d'exposition, nous avons pu approcher



de près une collection exceptionnelle de vitraux, témoignage d'une longue histoire, d'un savoir-faire et surtout de découvrir combien l'art du vitrail a su rester vivant.

La salle du trésor présente une œuvre exceptionnelle, un vitrail du XIIe siècle « La Transfiguration du Christ » redécouvert en 2018.

La visite s'est terminée de façon originale par l'ancienne chapelle avec ses décors du XIXe siècle, entièrement restaurée en 2021 et ses vitraux monumentaux anciens et contemporains. L'Apothicaire de l'Hôtel Dieu, considérée comme l'une des plus belles de France, abrite une collection remarquable de 319 boîtes en bois peint où étaient conservés les onguents et plantes médicinales et des pots en faïence dont certains remontent au XVIe siècle.

Que dire pour conclure cette belle journée ensoleillée ? l'émerveillement, le désir de revenir plus longtemps à Troyes. Un sentiment partagé de fierté devant la richesse d'un patrimoine admirablement mis en valeur.





NOTRE KIOSQUE À MUSIQUE

PAR DANIELLE LE TRIONNAIRE

Malgré une offre musicale quelque peu raréfiée en cette saison 2023-2024 (plus de concerts de midi au Louvre, pratiquement plus non plus aux Invalides), l'Association a cependant pu, au cours du dernier trimestre 2023, proposer deux concerts à nos adhérents mélomanes.

Le premier nous a amenés dans le confort douillet de l'auditorium du Musée d'Orsay. En 2018 celui-ci s'est associé avec la Fondation Royaumont pour créer une académie dédiée à l'art de la mélodie et du lied. Unique en son genre, elle a pour objectif de faire émerger une nouvelle génération de duos composés de chanteuses ou chanteurs et de pianistes, tout en créant des ponts entre le monde de la musique et les arts visuels. Des duos sont sélectionnés au cours d'auditions internationales et sont ensuite formés dans le cadre de sessions à l'Abbaye de Royaumont (petit clin d'œil à une journée, particulièrement réussie, organisée par l'AREMAE au Château d'Ecouen et l'Abbaye de Royaumont). Ces sessions sont suivies d'un parcours d'histoire de l'art au musée d'Orsay.

Il nous a été donné, ce jour-là, d'écouter un magnifique duo composé d'une pianiste et d'une soprano. Retenez leurs noms : Kaoli Ono et Cyrielle Ndjiki Nya. Toutes jeunes elles ont déjà enregistré, se sont déjà produites sur de grandes scènes et, à mon avis, devraient toutes deux connaître une carrière prestigieuse.

Le concert proposé dans le cadre d'un cycle « Triomphe de la mélodie et du lied » était en lien avec les quatre reliefs de Georges Lacombe exposés au musée. Cyrielle Ndjiki Nya et Kaoli Ono explorent le travail de ce sculpteur, le seul appartenant au groupe des artistes nabis : *La Naissance*, *L'Existence*, *L'Amour* et *La Mort* sont les quatre thèmes développés par Georges

Lacombe dans ces reliefs, des bois de lit à l'origine. Inspirées par cet ensemble sculpté, Cyrielle Ndjiki Nya et Kaoli Ono avaient concocté un programme qui se déroulait tel un chemin de vie et s'est révélé de fait très varié : la Naissance avec Serge Rachmaninov, Ekaterina Beketova, Richard Strauss ; l'Amour avec Claude Debussy et William Bolcom ; la Mort avec Franz Schubert, Benjamin Britten, Ernest Chausson ; l'Existence avec Henri Duparc, Gabriel Fauré, William Bolcom. Programme varié, équilibré, à la fois gai, mélancolique et romantique.

La virtuosité de Kaoli Ono nous a impressionnés. Ses doigts volaient sur les touches du piano, accompagnant parfaitement Cyrielle Ndjiki Nya qui nous a interprété tous ces beaux textes, aussi bien en français, anglais ou allemand, avec une grande finesse et sensibilité. On sentait une grande connivence entre ces deux artistes, qui nous ont offert une heure de bonheur.



Kaoli Ono et Cyrielle Ndjiki Nya
© Musée d'Orsay / Crepy Sophie



Le second concert nous était proposé par l'association « Jeunes Talents ». Cette association, que nous suivons régulièrement, créée en 1998 et reconnue d'utilité publique en 2019, organise des concerts pour promouvoir de jeunes musiciens talentueux en début de carrière et pour permettre l'accès de tous à la musique classique. Tout au long de l'année leurs concerts offrent l'opportunité de découvrir les grands musiciens de demain. Jusqu'à une date récente ces concerts se tenaient dans l'auditorium du Petit-Palais. Malheureusement cet établissement n'a pas pu –ou voulu, nul ne sait- renouveler le partenariat qui aura duré douze années. « Jeunes Talents » a donc dû trouver un autre lieu pour les accueillir. C'est le Foyer de l'Ame (Eglise protestante unie de France) qui leur offre un toit pour ces concerts de midi. C'est une sobre église, dans le 11^{ème} arrondissement, près de la Bastille. L'austérité de sa façade (on peut facilement passer devant sans la voir...) contraste avec la luminosité de la salle de culte dont le plafond translucide évoque les grandes verrières « Art Nouveau ». L'orgue est devenu, suite à une restauration en 2009, l'un des plus beaux de la capitale.

Jeunes, les deux artistes qui se produisaient ce jour-là l'étaient. Talentueux, sans conteste. Krzysztof Michalski, violoncelliste, Antonin Bonnet, pianiste : tout comme nos précédentes virtuoses ces deux-là sont, nous n'en doutons pas, à l'aube d'une carrière prestigieuse.

Leur programme, intitulé « Ame slave », était consacré à trois grandes sonates de trois compositeurs russes : Dmitri Chostakovitch, Sergueï Prokofiev, Sergueï Rachmaninov.

Œuvres pas toujours faciles à appréhender mais ô combien fortes et prenantes. J'avoue un faible pour la sonate de Rachmaninov, romantique et passionnée, qui va crescendo de l'ombre à la lumière.

Nul doute que nous aurons l'occasion, en cette nouvelle année, de nous retrouver pour d'autres beaux concerts. Grâce au Musée d'Orsay et à l'Association Jeunes Talents.



Temple Protestant du Foyer de l'Ame



LA FRANÇAFRIQUE, MYTHE OU RÉALITÉ ?

Par Philippe SELZ



L'expression apparaît avec une association appelée « *Survie* » fondée en 1984, qui avait voulu lancer un projet de loi appelé *Survie* pour améliorer l'aide au développement, projet jamais abouti au parlement. Son président, François-Xavier Verschave, est l'auteur de *La Françafrique, le plus long scandale de la République*, publié en 1998. Le titre correspond bien à l'action menée, qui se résume facilement : toutes les actions de la France, en Afrique, visent, depuis l'origine, au-delà des apparences et du vocabulaire employé, à conserver son empire colonial. Il faut donc dénoncer ces actions :

- Les indépendances en 1960 ? fausses, tel l'iceberg, 10% visible en surface et 90 % invisible, inavouable, avec - non pas des chefs d'État - mais des potentats du *pré carré*, des réseaux occultes, des coups tordus...
- Les relations d'État à État ? toujours complices ;
- Les relations économiques et commerciales ? au détriment des peuples ;
- La zone franc ? un moyen pour maintenir la dépendance ;
- La Francophonie institutionnelle ? idem... ;

- L'existence d'un ministère de la Coopération ? quoi qu'il fasse, survivance de la colonisation ;

- L'aide au développement ? l'AFD (Agence française de Développement) ? Une aide pour maintenir la domination française, notamment par les entreprises ;

- Le FAC (Fonds d'Aide et de Coopération du ministère de la Coopération) ? une technique de pouvoir colonial permettant de financer discrètement des opérations douteuses, comme le fameux scandale *Carrefour du développement* (plus de 20mf détournés entre 1984 et 1986) ;

- Les coopérants ? destinés à maintenir l'influence de la France, pas à former des partenaires indépendants ; leur train de vie *détonne* par rapport aux conditions de vie des populations locales ;

- La présence de forces françaises (nos *forces prépositionnées* par des Accords bilatéraux d'ailleurs jamais mentionnés) ? toujours critiquée comme illégitime ; c'est la France « gendarme de l'Afrique ». Le ministre de la coopération et du développement, Jacques Pelletier, avait une jolie formule, qui *faisait mouche* notamment auprès des anciens combattants africains : « Vous êtes venus nous aider dans les deux Guerres mondiales, nous venons maintenant vous aider ».

- Le *discours de La Baule* de 1990, par lequel le président Mitterrand indique que l'aide publique au développement ira davantage vers les pays s'ouvrant à la démocratie et à l'État de droit ? poudre aux yeux, poursuite du colonialisme sous d'autres masques ;

- Les élections ? par définition, toujours frauduleuses ; surtout s'il y a *complicité* d'observateurs internationaux, forcément *de mèche* avec le pouvoir en place.

- À Mayotte ? c'est la colonie, puisqu'on ne laisse pas y entrer librement les Comoriens ;

- Avoir des relations confiantes, voire amicales, avec des responsables africains - autorités locales, ministres, *a fortiori* présidents - ? c'est, au mieux, *suspect* ; surtout si s'ajoutent des liens d'appartenance commune à la franc-maçonnerie.



- Le président Chirac ne recevait pas chaleureusement des chefs d'État de pays amis, mais des *dictateurs peu fréquentables*.

Que des entreprises françaises obtiennent des contrats dans des pays où la France a apporté des aides ? scandaleux. Pas certain que cette liste soit complète...

Cette espèce de *catalogue de Leporello*, est parfaitement développé dans un *livre de poche* de 1 304 pages - d'où sont extraits la quinzaine d'exemples précités - intitulé *Une histoire de la Françafrique*, publié en 2021 et réédité en septembre 2023. Écrit par un groupe de 26 militants de *Survie*, journalistes, et universitaires, son sous-titre, *L'empire qui ne voulait pas mourir* résume bien le propos. Découpé en 60 brefs chapitres, allant de la période coloniale à nos jours, on y apprend, ce qui est intéressant, que l'origine de l'expression *Françafrique*, viendrait d'un éditorial du quotidien français *L'Aurore* du 6 juin 1945 : « *Il y a quelque chose que nous devons garder à tout prix si nous ne voulons pas tomber définitivement au rang de puissance de troisième ordre : c'est la cohésion du bloc France-Afrique* ».

Mais le nombre des auteurs aboutit à avoir des répétitions, ce qui est peut-être souhaité par les quatre auteurs ayant cordonné l'ensemble.

- Un seul exemple, mais significatif : l'affirmation de la *complicité de la France* dans la réalisation du génocide des Tutsis, au Rwanda, est reprise dans trois chapitres différents, même si est écrit : « Le rapport Duclert conclut que « *La France est-elle complice du génocide des Tutsis ? Si l'on entend par là une volonté de s'associer à l'entreprise génocidaire, rien dans les archives consultées ne vient le démontrer* ».

Malgré ce rappel - honnête - l'auteur ajoute : « A l'heure des bilans, le Rwanda aura été un dramatique révélateur de ce que peut entraîner la politique d'influence française en Afrique. Pour deux raisons : d'abord, même sans partager l'intention génocidaire, la France a maintenu son soutien aux extrémistes Hutus jusqu'à se rendre sciemment complice du dernier génocide du XXème siècle, car elle a facilité sa réalisation. Ensuite parce que le déni constant dont fait preuve la classe politique française, tous partis confondus, sur ce sujet,

aujourd'hui encore, est à la hauteur du scandale : une guerre cachée, un projet génocidaire volontairement ignoré, des extrémistes soutenus jusqu'au bout ». Cette accusation de complicité de génocide est reprise en trois autres textes de ce livre.

- L'universalité de ces critiques et le caractère souvent biaisé et incomplet des exemples donnés, peut décrédibiliser leur portée. La presse généraliste estime que cette attitude aboutit à de la désinformation, et à exonérer les Africains de toute responsabilité.

Quand - des années 1980 jusqu'au nouveau millénaire - on s'occupait d'Afrique, au Département, rue Monsieur, en ambassade, on était rarement préoccupé par ces déclarations.

- Dans cet ouvrage, le pays et le chef d'État qui sont le plus mentionnés - cela n'étonnera pas - c'est le Gabon, qualifié de « cash-machine » des partis politiques français, et son inamovible président Omar Bongo : et de citer le financement de partis politiques français, le parcours de certains ambassadeurs comme Maurice Delauney, deux fois ambassadeur dans ce pays ; ensuite patron de la COMUF, la compagnie minière d'uranium de Franceville... Mais, aux autres ambassadeurs qui ont été deux fois nommés dans un même poste - Algérie, Allemagne, Union européenne - reproche-t-on ce *redoublement* de présence ?

La *cellule africaine* de l'Élysée - distincte naguère de la cellule diplomatique - était une cible favorite. Pas seulement avec Jean-Christophe Mitterrand à sa tête.

Et le président Omar Bongo y est toujours cité comme *autocrate, corrompu* etc. Deux exemples personnels, pour apprécier ces critiques :

- Recevant des journalistes français à Libreville, je leur montrais les rapports annuels d'Amnesty International : par ordre alphabétique entre France et Ghana, le Gabon n'y était pas même mentionné ! ...

- La visite du président Nelson Mandela, en juin 1999 à l'issue de son mandat présidentiel : après deux jours passés au Mozambique, pour raisons personnelles, il était venu passer une semaine à Libreville... Interrogations de journalistes français sur les raisons de cette longue visite, qui les surprenait (?!). Le président Omar Bongo confiait : « Il vient me remercier... ». Tout était dit, en une fabuleuse litote...



- Les présidents français, depuis le général de Gaulle inclus, sont la cible des mêmes critiques. Un exemple : le président Sarkozy et son discours de Dakar en 2007 - épinglé par tout le monde pour une phrase en effet malheureuse « L'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire ». Cela a effacé le reste du discours, qui est la plus forte philippique anti-coloniale qu'aucun président français a jamais prononcée ! Interrogé sur ce discours, le président Sud-africain, Thabo Mbeki, avait répondu qu'il « n'y avait rien trouvé à redire ».

- Le Français le plus cité dans cet ouvrage est évidemment Jacques Foccart, avec une définition intéressante, du *foccartisme* : « Domination fondée sur une alliance stratégique et asymétrique entre élites françaises et homologues africaines avec, en surface, l'action officielle des États et, en dessous, de manière occulte, des relations inavouables, parfois illégales... Tout cela permettant de se partager les ressources économiques, financières, culturelles même, au détriment des peuples africains ». Quand on connaît les actions de nos centres culturels, et des Alliances françaises, en Afrique, faisant découvrir et travailler des artistes locaux, on peut regretter cette appréciation. Pour ne pas mentionner nos actions médicales ou éducatives.

Naturellement, il n'est pas reconnu que la France ait pu laisser, à l'indépendance, des infrastructures - de transport et autres - et des administrations en état de fonctionner, en éducation, santé, etc.

La *Françafrique* implique donc des élections, toutes truquées, et si l'opposition ne l'emporte pas c'est en raison de fraudes dans les urnes et/ou de pressions du pouvoir en place, avec l'assentiment de la France. Il y en a eu jadis, on ne peut le nier, mais c'est la généralisation faite qui décrédibilise le propos, et le fait de ne jamais mentionner ce qui fonctionne.

Un seul exemple personnel : les trois élections présidentielles, au Cameroun, Gabon, puis Djibouti, où j'ai eu l'honneur de servir de 1996 à 2005. Certes les trois présidents ont été réélus : Paul Biya, Omar Bongo et Ismaïl Omar Guelleh (IOG). Mais le déroulement de ces élections, et leur résultat - par définition contestés par des opposants, ce qui est

normal en régime démocratique - n'ont pas été condamnés par la France ni par la communauté internationale. Pas, en raison d'une quelconque « complicité », mais par absence de toute fraude sérieuse constatée sur place. Ces élections ne sont donc pas mentionnées.

L'exemple précité du Gabon, en décembre 1998, est un vrai cas d'école de la *Françafrique* : 3 jours avant le vote, le père Abessole, opposant candidat à cette élection, me demande de pouvoir rencontrer le président-candidat, et à la résidence de France... qu'il considère comme *étant le terrain le plus neutre* (verbatim). Cela est fait... et l'élection a lieu sans violences. Avec, sur place, la présence de plusieurs missions d'observation électorale, dont Organisation de l'Unité Africaine (OUA) et Francophonie. Toutes font les mêmes constats, globalement positifs.

A propos de Djibouti, les critiques dans ce gros livre semblent, à première vue, plus crédibles sur : un pouvoir verrouillé par le clan, de l'ethnie Issa, des deux présidents successifs de ce jeune pays, indépendant depuis 1977 (Hassan Gouled Aptidon et Ismaïl Omar Guelleh), sans presse indépendante. Mais ne sont pas mentionnés les éléments suivants : l'existence, de 1991 à 1995, d'une guerre civile entre Afars et Issas (les deux principales ethnies), conflit résolu avec un partage du pouvoir entre ces deux ethnies rivales, et avec aussi Gadabourcis et Yéménites, autres ethnies du pays. Pas non plus mentionnée la participation, nouvelle, de femmes au gouvernement et à l'Assemblée nationale.

A noter, à ce sujet, qu'à l'ONU comme ailleurs, quand on traite d'un conflit africain, la communauté internationale prône, presque toujours, un partage du pouvoir entre les belligérants, c'est à dire entre les ethnies en cause, ce qui nous est parfois reproché, sur le thème : arrêtez de parler des ethnies, cela est colonialiste ; parlez des États !

Exemples vécus de *Françafrique* :

- Omar Bongo : « La France n'est pas une puissance Africaine, elle a été une puissance coloniale, elle est l'amie de l'Afrique et un partenaire privilégié ».



Affaires Elf, Angolagate, ayant largement fait flop sur le plan judiciaire, même si médiatiquement elles ont reçu un grand écho.

- La justice française, quand elle est saisie pour offense à chef d'État étranger, déboute en général le plaignant au motif que *l'intention délictueuse* n'est pas prouvée.

Conclusion : Hubert Védrine notait, jadis, que la Françafrique était « une mythologie permettant de ne pas aller au fond des problèmes ».

Et « le court-termisme et le catastrophisme intrinsèque du système médiatique », que l'ancien ministre dénonçait aussi, ne sont évidemment pas faits pour aller au fond des problèmes.

Ainsi, la *Françafrique*, au-delà du mythe, n'est pas un ovni. C'est une entreprise avouée de démolition, suppression, de toute influence française sur un continent, au nom d'une chimère : la soi-disant volonté permanente française d'emprise coloniale sur l'Afrique.

Pour les jeunes qui voudraient travailler en Afrique, au Quai d'Orsay ou ailleurs, il faudrait mettre au-dessus de la porte d'entrée de leur bureau l'inscription que Dante plaçait au-dessus de son Enfer : « *Lasciate ogni speranza voi ch'entrate* ».

Consolation : on n'a, je crois, jamais constaté que cet acharnement anti-français oblitérait l'ardeur des Français à travailler sur et pour l'Afrique, ni empêché les amitiés entre les responsables, et entre les particuliers, des deux continents ; malgré divers *Dossiers noirs* publiés sur la politique africaine de la France.

- En Afrique, cette vision du rôle de la France est parfois utilisée par des opposants, pour soutenir leur combat dans des pays où leurs actions sont peu tolérées : la France est alors un bouc-émissaire commode, ce qui peut alimenter un sentiment anti-français.

- D'un certain côté, cet acharnement est un *aiguillon* utile, afin de rester vigilant sur les abus possibles dans l'emploi des deniers publics à l'étranger. Mais pourquoi se refuser à des « relations amicales » avec des pays partageant une histoire commune depuis

longtemps ? Pourquoi s'effacerait-on face à des concurrences nouvelles de pays avides de nous remplacer ?

Dans son *Dictionnaire amoureux de la géopolitique* (2021), Hubert Védrine écrit : « Françafrique : au dictionnaire des idées reçues « Rompre avec ». Il note que c'est une « arme commode de réquisitoire fourre-tout ». Il conclut que dans son rapport, en 2014, *Un partenariat pour l'avenir*, constatant un effondrement des positions économiques françaises traditionnelles, les dirigeants Africains lui avaient dit « se réjouir de voir la France cesser de se prendre la tête à propos de son passé africain et vouloir qu'elle reste engagée avec nous ».

L'euro-députée Nathalie Loiseau, dans *Le Monde* du 9 septembre 2023, sous le titre « *La France bouc-émissaire facile en Afrique* », note le « triste débat » en France sur notre responsabilité dans les coups d'État en Afrique. « Plus de six décennies écoulées depuis les indépendances, la Françafrique est morte. Comment encore incriminer de bonne foi l'ancienne puissance coloniale pour les errements politiques de pays souverains ? Par quel néocolonialisme intellectuel plus ou moins inconscient nous croit-on comptable des soubresauts politiques de l'Afrique francophone ? Les populations africaines ne sont d'ailleurs pas dupes : lorsqu'elles se voient contraintes de quitter leur pays pour chercher ailleurs un avenir meilleur, c'est vers l'Europe, et non vers la Russie, qu'elles se dirigent à pied... Quand sera-t-il possible de considérer que les coups d'État africains sont d'abord et avant tout l'affaire des Africains et donc leur échec ? Notre action en Afrique ne mérite ni excès d'honneur ni excès d'indignité. »

Même morte, la *Françafrique* va-t-elle continuer longtemps à être invoquée, fonds de commerce et vaine poule aux oeufs d'or... ?



LA VÉNÉTIE DE PALLADIO AVEC L'AREMAE

Par Patrick NICOLOSO

17 participants se sont inscrits cette année, alors que l'an dernier le voyage avait dû être remis, pour ce voyage très culturel, centré sur les **villas palladiennes**, c'est-à-dire les « maisons de campagne » que se firent construire les riches Vénitiens, sur un modèle introduit au XVI^e siècle par un architecte illustre : Andrea da Pietro dit Andrea Palladio.

Né à Padoue en 1508, Palladio quitte sa famille et son employeur à l'âge de 16 ans et s'installe à Vicence, où il acquiert vite une grande notoriété. Etudiant Vitruve, il fait plusieurs voyages à Rome pour s'inspirer aussi de l'architecture antique. Auteur d'un vaste Traité « les quatre livres de l'architecture », dont l'Américain Thomas Jefferson disait avoir fait sa bible, il devint architecte en chef de la Cité de Venise où il construisit les églises San Giorgio Maggiore et du Redentore. A sa mort en 1580 il laissait inachevé le Teatro Olimpico à Vicence.

C'est donc naturellement à Vicence que notre voyage fut centré. Ou plutôt dans la campagne de Vicence, dans un hôtel isolé mais entouré de beaux jardins et dont le restaurant est fort honorable. Chaque soir avant dîner les fanatiques de la forme profitèrent de sa piscine, d'autres les regardaient en sirotant un Spritz.

Ce havre nous remit d'aplomb après une première journée éprouvante : rendez vous à Roissy CDG à 5 h 45 ! arrivée à l'aéroport de Venise plus tôt que prévu, et l'agence de voyages avait au contraire prévu une « sécurité » pour la suite sans nous prévenir : l'attente fut longue et angoissée dans le hall des arrivées avant de voir enfin arriver le chauffeur de notre car... Puis toute la journée en visites avant de poser nos valises à l'hôtel le soir...fourbus !



Villa Godi Valmarana Malinverni

Villa Foscari (dite La Malcontenta), aux portes de Venise sur les rives de la Brenta, puis excellent déjeuner dans les « communs » avant de visiter la villa Godi Valmarana Malinverni (dite « ai nanni » car la fille de la famille étant naine le critère pour y être reçu était la petite taille), nous remirent de bonne humeur dès ce premier jour.

Ces « villas » étaient pour la plupart des petits châteaux avec des bâtiments annexes pour gérer le domaine agricole, que le propriétaire venait surveiller de temps en temps. Elles sont encore privées -sauf une, réquisitionnée par un certain Bonaparte de passage dans la région, puis saisie par l'Etat, autrichien d'abord puis italien quand il dut partir...Beaucoup s'ouvrent aux visites, mais pour rentabiliser la propriété certains ont aménagé au moins un restaurant voire une hôtellerie dans les communs. L'une d'elles, la villa Barbaro à Maser, relance une production d'un Prosecco méthode ancienne de nature à nous réconcilier avec le Prosecco...on nous le fit déguster au déjeuner et certains alourdirent leurs valises !

Nous en visitâmes 7, pas toutes construites par Palladio mais toujours en s'inspirant de son modèle, où l'ouverture sur les paysages entourant la villa était une des règles. Cette région de l'embouchure de la plaine du Pô, sillonnée de canaux et de rivières dont la Brenta est la principale, est aussi vallonnée, les Pré-Alpes sont proches, et les paysages magnifiques. LA ou LE Brenta ? longue



discussion avec notre guide sur le genre des rivières...pas étonnant que le sexe des anges ait provoqué tant de palabres !

Car nous avons eu la chance d'avoir une guide-conférencière de Vicence, connaissant parfaitement sa région et très intéressante. Doublée d'un « cariste » qui a su profiter de la taille de notre minibus pour nous amener au plus près des sites, ce qui lui valut parfois quelques injures sonores dans des rues étroites...mais peu d'entre nous comprenaient l'italien. Elle nous fit consacrer aussi une journée à la visite de la ville de Vicence, où trône la statue de Palladio même si les monuments remarquables de cette ville ne sont pas tous de lui. Avec sa complicité nous avons pu entrer dans quelques endroits qui ne figuraient pas au programme, dont l'intérieur d'un « palazzo » (immeuble de ville) que son propriétaire nous ouvrit pour nous faire admirer l'œuvre de sa vie : un gigantesque train électrique !

Dans tous ces monuments des merveilles : statues, meubles, perspectives, fresques de Zelotti, de Veronese, pour ne citer que les plus réputés. Fresques dont certaines ont été déposées lors des guerres pour les mettre à l'abri, puis remises en place, selon une technique incroyable. La Rotonda ayant servi de modèle à Thomas Jefferson,

Mais tout a une fin : au quatrième jour notre guide nous laissa à l'entrée de Venise, pour nos deux derniers jours. Car il eut été dommage de ne voir de Venise que son aéroport ! Là nous renouons avec le surtourisme...rues bondées, hôtel beaucoup plus petit...Mais Venise ! L'incontournable visite de la Basilique Saint Marc rassemble des foules compactes, encore fin septembre. Mais les mosaïques, les fresques, le retable, les chevaux sur la terrasse...quelles merveilles.

Et dès que l'on sort des grands axes, la foule est moins dense. Une autre guide nous mena le lendemain matin dans une déambulation à travers la ville, puis nous fit visiter, avant la basilique St Marc, le célèbre théâtre de la Fenice, si bien nommé (Fenice signifie Phénix) car il faillit disparaître trois fois dans des incendies, la dernière reconstruction date de 2003. Les mélomanes du groupe avaient, hors programme, acheté des billets pour un opéra qui se jouait le soir. D'autres ont visité des pinacothèques ou des musées (en Italie on fait bien la différence), sillonné les canaux en vaporetto grâce au pass genre Navigo qui nous a été fourni.

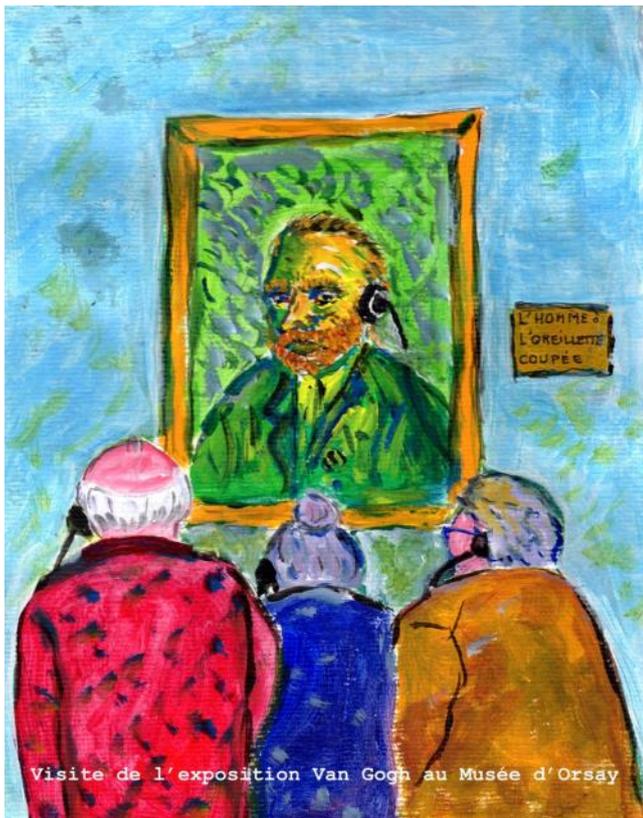
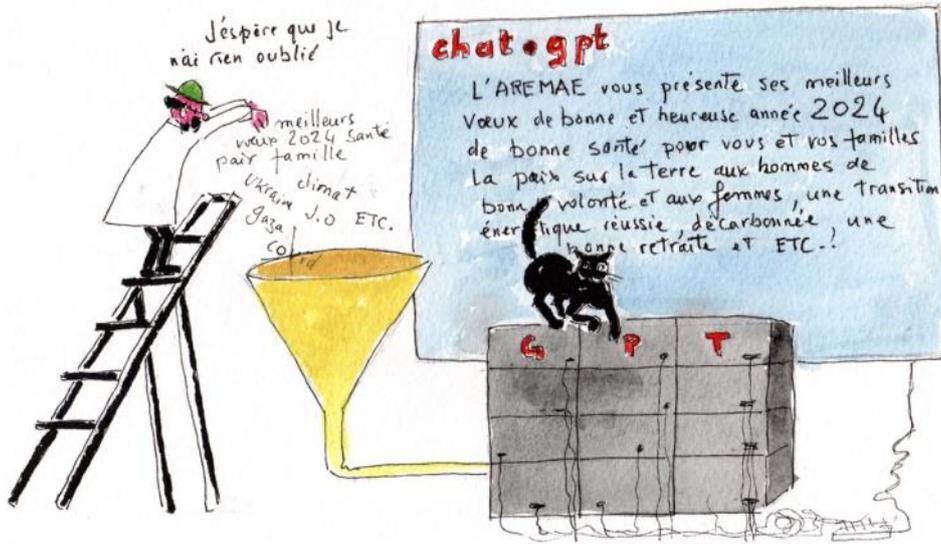


Et l'AREMAE ne reculant devant rien pour ses adhérents : le départ vers l'aéroport, en fin d'après midi, se fit en bateau-taxi : traversée de toute la lagune, dernières vues sur la Sérénissime puis sur les îles, Murano, San Michele...bouquet final d'un très beau voyage, fatigant mais très riche et surtout qu'il aurait été très compliqué à organiser sans agence et guide : nous avons circulé dans un périmètre certes de moins de 80 km autour de Venise, mais toutes ces villas sont très dispersées, avec des horaires différents, parfois des visites seulement sur réservation.

L'organisation du programme par l'agence locale était indispensable.



Dessins par Jean-Paul Dumont

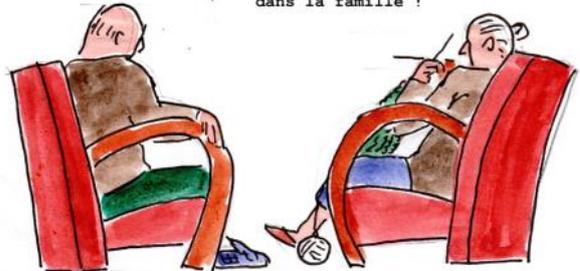


Notre petit-fils est
reçu au concours

J'en suis heureuse, Dieu soit
loué!

Certes, mais il a choisi
le nouveau corps des
administrateurs de l'État

Comment est-ce possible ?
nous avons toujours eu des
ministres et conseillers
dans la famille !



LA CHUTE DES CORPS

Qu'allons
nous devenir
sans
mutuelle?

Mais elle reste!
c'est la sécu
qui passe du 533
à la MGEN

Tu ne
changes pas

Et nos
feuilles
de soins ?
à qui les
adresser?
aussi
dragueur!

J'ai été
opérée de
la hanche
et moi
du genou!



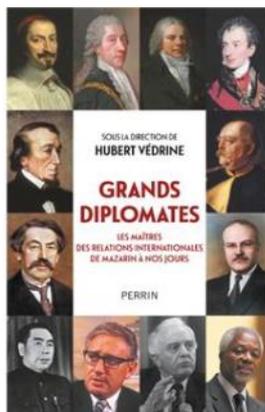
Déjeuner annuel du 18 janvier 2024

GRANDS DIPLOMATES,

LES MAÎTRES DES RELATIONS INTERNATIONALES DE MAZARIN À NOS JOURS

Hubert VEDRINE (Directeur éditorial), Hubert Védrine (Préface)

Editions Perrin, Janvier 2024



Histoire et portraits des diplomates qui ont changé le monde.

En 1994, Henry Kissinger publiait *Diplomatie*, un ouvrage de référence qui a conquis des dizaines de milliers de lecteurs en offrant une synthèse aussi brillante qu'accessible racontant l'histoire mondiale de la diplomatie des origines à nos jours. Trente ans après, Hubert Védrine, le " Kissinger français ", en offre le complément et le prolongement à travers une vingtaine de portraits biographiques des diplomates d'envergure qui ont changé le monde. Écrits par des esprits d'élite - ambassadeurs, historiens et journalistes -, ils offrent un panorama d'envergure de l'histoire des relations internationales de la suprématie européenne (XVIIe-XXe siècle) jusqu'au multilatéralisme actuel en passant par les deux guerres mondiales, la guerre froide et l'entrée dans une nouvelle ère de turbulences incarnée par le 11 septembre. (...) Editeur.

L'ACCÉLÉRATION DE L'HISTOIRE

LES NŒUDS GÉOSTRATÉGIQUES D'UN MONDE HORS DE CONTRÔLE

Thomas GOMART, Editions Tallandier, janvier 2024

Agression de l'Ukraine par la Russie en 2022, menace répétée de la Chine sur Taiwan, attaque d'Israël par le Hamas en 2023, réarmement global depuis une décennie : l'Europe assiste en spectatrice médusée à la dégradation de son environnement géostratégique. Pour nous préparer aux prochains chocs, Thomas Gomart analyse l'interconnexion des conflits.

Une double accélération géopolitique et géoéconomique est à l'oeuvre sur fond de rivalité croissante sino-américaine, de rapprochement sino-russe, de renforcement de l'OTAN et d'émergence politique du « Sud global ». L'auteur pointe le danger de ces zones pivots où se concentrent les échanges vitaux : les mers de Chine avec ses flux de microprocesseurs dans le détroit de Taiwan, la péninsule arabique et son trafic continu d'hydrocarbures, la Méditerranée orientale où transite le blé. Il s'attache à relier les trajectoires simultanées de la Russie, de l'Iran et de la Corée du Nord, à travers lesquels se combinent trois crises nucléaires potentielles. (...) Editeur.

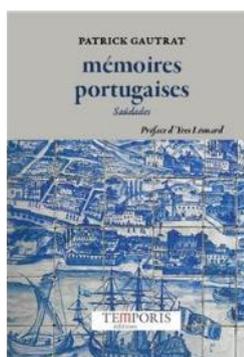


MÉMOIRES PORTUGAISES

SAUDADES

Patrick GAUTRAT, Edition Temporis, décembre 2023

Ancien diplomate, Patrick Gautrat a été ambassadeur de France au Portugal entre 2004 et 2008, un pays auquel il est d'autant plus attaché qu'il y a passé avec sa famille une grande partie de sa jeunesse. Ces Mémoires portugaises évoquent à la fois des souvenirs personnels mais aussi l'histoire du Portugal -il est l'auteur de l'ouvrage Pétain, Salazar, De Gaulle-, les relations franco portugaises, l'adhésion du Portugal à l'Europe, la place et le rôle du Portugal dans la mondialisation et aussi le football pour lequel il a une véritable passion. (Editeur).



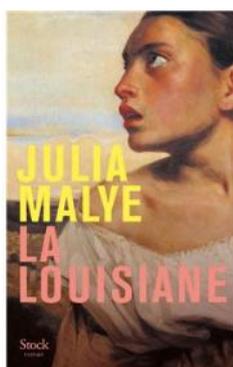
LA LOUISIANE

Julia MALYE, Editions STOCK, janvier 2024

Paris, 1720. Marguerite Pancatelin, la Supérieure de la Salpêtrière, est mandatée pour sélectionner une centaine de femmes « volontaires » qui seront envoyées en Louisiane afin d'y épouser les colons français.

Parmi elles, trois amies improbables : une orpheline de douze ans à la langue bien pendue, une jeune aristocrate désargentée et rejetée par sa famille ainsi qu'une femme condamnée pour avortement. Comme leurs compagnes à bord de La Baleine, Charlotte, Pétronille et Geneviève ignorent tout de ce qui les attend au-delà des mers. Et n'ont pas leur mot à dire sur leur avenir. (...)

Un roman d'une profondeur et d'une émotion saisissantes, qui nous transporte au cœur d'une terre impitoyable, aux côtés d'héroïnes animées d'une extraordinaire soif d'amour et de vie. (Editeur).



 Expositions



LE PARIS DE LA MODERNITÉ
PETIT PALAIS



EXPOSITION PARIS 1874
INVENTER
L'IMPRESSIONNISME -
MUSÉE D'ORSAY



METRO
LE GRAND PARIS
CITÉ DE
L'ARCHITECTURE

 Visites



BNF PATRIMONIALE



MUSÉE NATIONAL DE
L'HISTOIRE DE
L'IMMIGRATION - PALAIS
DE LA PORTE DORÉE



FONDATION JÉRÔME
SEYDOUX-PATHÉ

 Excursions



COMPIÈGNE



BOULOGNE SUR MER

 Promenades



PROMENADES
PARCS ET JARDINS



PROMENADES
DANS PARIS



RANDONNÉES
ILE DE FRANCE



CONCERTS



VOYAGE EN
BAVIÈRE



CAFÉS-
RENCONTRES



La Lettre de l'Aremae